

Rochette, l'obsession de l'industrie

Exposition au Musée de l'Homme et de l'industrie

juillet 2017- avril 2018





Biographie de Raymond Rochette

Date	Evènement	Tableau associé
1906	Naissance de Raymond Rochette dans la maison familiale de La Marolle	La maison familiale 1951 
1918-1923	Scolarité aux écoles Schneider	
1921	Premières toiles : paysages ruraux du Morvan et scènes de la vie rurale	Ferme à la Marolle 1921 
1923	Entrée à l'école normale de Mâcon Contacts avec Honoré Hugrel ¹ et Jean Laronze ² Honoré Hugrel met Raymond Rochette en contact avec Jules Adler (mais le rencontre plus tard)	
1926-1928	Service nationale au Maroc Exprime son désir de peindre les usines	Autoportrait 1926 




¹ Honoré Hugrel (1880- 1944) peintre, dessinateur, pastelliste mâconnais. Peintre de la nature et animalier

² Jean Laronze (1852-1937) originaire de Genelard Peintre des paysages bourguignons, en particulier de la campagne charolaise, avec une prédilection pour les cours d'eau (berges de l'Arroux, de la Bourbince et de la Loire)




		<p>Le port de Kenitra 1927</p> 
1928	<p>Instituteur à la Marolle Contacts avec le peintre Edmond Chaîne³</p>	<p>Classe de la Marolle 1935</p> 
1929	<p>Première exposition à Paris au « Salon des artistes français ». Son tableau, «Étude de gerbes » a été choisi par Edmond Chaîne. Il est parrainé au salon par Honoré Hugrel et Jules Adler A partir de cette date participe chaque année à des expositions régionales ou nationales</p>	
1932	<p>Rencontre Louis Charlot, le « peintre du Morvan »)⁴. Cette rencontre est possible grâce au directeur des écoles du groupe de l'est (dont dépend l'école de la Marolle) Monsieur Bennetin qui est le beau-frère de Louis Charlot. Louis Charlot conseille Raymond Rochette jusqu'en 1948</p>	

³ Edmond Chaîne (1885-1944) professeur de dessin aux écoles spéciales des établissements Schneider

⁴ Louis Charlot (1878-1951) peintre des paysages et des hommes du Morvan, retiré à Uchon de la fin de la guerre à sa mort en 1951.

1933	Est cofondateur de la Société des arts et lettres du Creusot. Il est « secrétaire perpétuel » de la Société et contacte les artistes régionaux pour leur proposer d'être dont les membres d'honneur sont Honoré Hugrel, Jean Laronze, Louis Charlot, le sculpteur de Charolles René Davoine , l'écrivain autunois Paul Cazin et d'autres....	
1934	Peint son premier intérieur d'usine, à la suite d'une visite de celle-ci.	<p>Marteau-pilon 1934</p> 
1935	Rencontre avec Jules Adler ⁵	
1936	Première demande pour peindre les usines, mais est refusée. Peint des paysages dans lesquels les usines apparaissent en arrière-plan.	<p>Paysage avec usines vues de la Marolle 1937</p> 
1939-1940	Mobiliser dans les chemins de fer, il fait les portraits de tous les hommes de la compagnie et donne ces œuvres aux intéressés.	
1940	Retour à son poste d'instituteur	<p>Le Creusot bombardé 1943</p> 

⁵ Jules Adler (1869-1952) peintre du monde ouvrier, de la vie quotidienne et de la ville.

1947-1949	Années de rupture et de bouleversements : vie de l'artiste et façon de peindre	
1947	Décès d'un fils (9 mois) : les couleurs et les thèmes expriment la mort : natures mortes (animaux morts)	
1948	Naissance d'une des filles : retour à la couleur et formes nouvelles 'assez « rondes »)	<p>La carrière de Bouvier 1948</p> 
1949	<p>Autorisation de la SFAC pour pénétrer à l'intérieur de l'usine et peindre</p> <p>Au départ les tableaux sont centrés sur les machines puis sur les ouvriers</p>	<p>Laminoirs 1949</p>  <p>Portrait d'un ouvrier 1956</p> 
1970	A partir de cette date, Raymond Rochette développe une nouvelle technique : le travail sur le métal	
1990-1992	Raymond Rochette très affaibli ne réalise plus que des petits formats, ne peint plus en extérieur mais peint jusqu'à une semaine avant son décès.	
1993	Mort de Raymond Rochette dans la maison familiale de la Marolle	

Un témoignage.....

Le jour de ma naissance je ne sais pas ce que mon grand-père a fait, mais je sais ce qu'il a peint. Un immense tableau plein de lumière, un bouquet de lupins en fleurs au soleil de juillet, au dos duquel, avec sa craie d'instituteur. Il a noté la date et mon prénom. J'ai toujours regardé ce tableau avec tendresse. Pas seulement parce qu'il m'était destiné, pas seulement parce qu'il me vient de lui, parce que ce jour-là, ça se sent dans chaque coup de pinceau, dans chaque touche, dans chaque couleur, dans chaque mouvement, mon grand-père était en joie. Il ne parlait pas beaucoup Raymond, comme nous l'appelions tous. Pas de Papy, pas de Grand-père, mais son simple prénom. Pour que nous nous sentions encore plus proches de lui sans doute malgré ses silences. Il ne parlait pas beaucoup, mais ô combien il communiquait avec chacun d'entre nous. Avec Tatïe, ma grand-mère, avec Florence, Luc et Oliviette, avec Ludovic, Simon, Louis et moi, et avec tous ceux qui le côtoyaient, sa famille, ses voisins, ses amis. Il parlait peu, ou de choses essentielles, mais il peignait. Et c'était sa façon à lui de nous dire qu'il nous aimait, et qu'il aimait le monde, et sa façon de nous le donner à voir. « Regarde ! ». Combien de fois nous l'avons entendu nous dire ça. Combien de fois a-t-il guidé notre œil vers ce que lui venait de voir. Une couleur, une lumière, une ombre, un oiseau, un arbre, une fleur, un détail que nous n'avions pas remarqué. « Regarde ! ». Regarde les choses, regarde le monde, regarde le Morvan, regarde l'Usine, regarde ceux qui y vivent, regarde ceux qui y travaillent, regarde tout ce qui t'entoure, tout le temps, partout, et gardes en quelque chose. « Regarde ! », au risque de frôler le bas-côté avec sa 4L hors d'âge dans un virage de la Marolle. « Regarde ! », au risque d'oublier que les éclairs au chocolat du déjeuner dominical, on aurait préféré les dévorer que les regarder..

Les arrivées dans la maison familiale avaient leur rituel. Nous arrivions, nous qui vivions loin, dans la grande maison où Tatïe avait fait en sorte que surtout nous ne manquions de rien. Un petit passage dans la cuisine, un petit bisou, et nous passions quelques instants timides dans l'Atelier. C'était un lieu plein de mystères, l'Atelier de Raymond, un lieu où ne nous pouvions être que silencieux. Un vrai labyrinthe de tableaux posés là par dizaines, roulés, glissés un peu partout, vieux de deux générations ou pas encore secs, un mélange d'odeurs de bois, de peinture, d'essence de térébenthine, cette odeur qui nous rappelle tellement l'enfance, maintenant que nous sommes tous grands...Et là, un jour, alors que le temps des Musiciens de Brême et autres contes de Grimm était révolu, nous prenions notre premier cours de peinture. « Pour peindre une pomme, il ne faut pas avoir faim, sinon on la mange ! » répétait Raymond. Une part de tarte Tatïe à peine avalée (Ludo, mon frère mangeait la croûte, moi je mangeais les fruits) et Raymond nous guidait pour notre toute première leçon. Une pomme justement, là, posée au soleil. Verte et rouge, un peu orangée, un peu violette. Avec une ombre bleu sombre, sur un fond terre de sienne. Une pomme devenant tout d'un coup un monde, une planète, un univers. « Regarde ! ». Et la fierté naissait. De la pomme peinte, mais aussi de la façon dont Raymond, alors, nous regardait.

Les vacances, les dimanches passaient au rythme des tableaux. Les saisons aussi. Avec les expositions. « Exposition Rochette », tracée de la main de Raymond d'un trait de pinceau marron sur les flèches de carton guidant vers l'exposition annuelle dans le château de Saint-Sernin. Ces dimanches-là avaient une saveur toute particulière. Juste finie sa sieste dans le fauteuil club de la bibliothèque, tout prêt de la fenêtre. Raymond partait à l'exposition, un thermos sous le bras. Et quelques heures plus tard, nous y

partions nous aussi. Tous ensemble. A l'expo ! Et là nos émotions d'enfant redoublaient. Non seulement par le regard des visiteurs sur notre grand-père, mais aussi par ces toiles que nous ne connaissions pas et qui apparaissaient soudain, chaque année renouvelées. Nous y découvrions l'Usine, bien sûr mais aussi la nature, et le Morvan. Les Thomas Louis, les Vernizeaux, Antully, Saint Sernin en hiver..., Et je me rends compte aujourd'hui que je les vois tels que Raymond me les a donnés à voir, et qu'ils me sont plus familiers que n'importe quel endroit au monde. Moi qui pourtant n'ai jamais vécu là-bas...

Quelques jours avant sa mort, dans la grande maison de la Marolle, je me souviens de son sourire. Nous étions seuls, tous les deux, dans sa chambre. D'un geste de la main, il m'a montré un tableau de fleurs accroché près de son lit. « Van Gogh ? », je lui demandé, l'air coquin. En silence, il a pointé son doigt vers lui. Et il a ri. C'est le dernier souvenir que j'ai de lui. Je savais que c'était la dernière fois, mais nous avons ri ensemble, en regardant le tableau. Quelques jours plus tard, les journaux locaux titraient « Le Creusot a perdu son peintre ». moi, c'était tout simplement mon grand-père que je venais de perdre. Mais avec une chance immense, ses tableaux, par dizaines, qu'il nous laissait comme une présence. Et surtout la chance d'avoir appris, grâce à lui, à regarder le monde. « Regarde, regarde, regarde encore... ! ».

Flavien Rochette (petit-fils de Raymond Rochette) 24 février 2004

Pour mieux comprendre Raymond Rochette et sa peinture D'après Florence Amiel-Rochette, sa fille

Le milieu familial

Dès son enfance, Raymond Rochette passe son temps libre à dessiner et peindre, passe-temps qui a toujours été encouragé par sa famille. Son père, ses frères, même si ils n'ont pas autant développé ce talent sont doués pour l'expression artistique. Raymond Rochette, adolescent, prend des morceaux de draps à sa mère, des baguettes électriques à son père, le carton des calendriers, le dos des publicités, pour en faire les supports de ses peintures.

Il avait lu que les grands peintres n'utilisaient pas la peinture à l'eau mais la peinture à l'huile, il a donc un jour mélangé sa peinture à l'eau avec de l'huile de cuisine....ce qui n'a pas donné l'effet escompté.

Lorsqu'il était écolier, Raymond Rochette allait chaque soir rejoindre son père qui travaillait au bureau de commandes de la tôlerie, ils remontaient ensuite ensemble à la Marolle. L'enfant n'avait évidemment pas l'autorisation d'entrer dans l'usine...son rêve était que le garde lui entrouvre la porte et qu'il regarde à l'intérieur. Un jour, Sans doute las d'entendre cette demande, le garde a montré l'intérieur de la tôlerie à l'enfant. Le spectacle, qui est resté dans sa mémoire, lui a donné l'impression d'une fête. Il a vu en même temps les silhouettes des ouvriers qui bougeaient au milieu des tôles rougeoyantes, de la vapeur, des étincelles, dans le vacarme de l'atelier. Cette situation s'est sans doute produite à plusieurs reprises, car Raymond Rochette a écrit en parlant de ces moments : « il fallait m'arracher au spectacle ».

Sa formation

Scolarité aux écoles Schneider (1918-1923)

Monsieur Dif enseigne en même temps aux jeunes enfants le dessin d'art et le dessin industriel. Ces deux aspects lui plaisent et il prend plaisir à reproduire les constructions structurées du dessin industriel, à observer les ombres et les lumières sur les pièces métalliques soumises à l'observation des élèves. Il est attentif, appliqué, dessine des boulons, des vis, des engrenages, toutes sortes de pièces de machines. Il tient à ses dessins et en conserve beaucoup. Il développe peu à peu le plaisir d'observer, de dessiner et acquière une grande dextérité. C'est curieusement en s'appuyant sur l'apprentissage de ce qui aurait pu être pour lui une contrainte (le dessin industriel et le dessin de pièces de machines), qu'il parvient à acquérir ce savoir, l'intégrer à sa personnalité, la développer, la dépasser plus tard, pour devenir un talentueux dessinateur. En effet s'il est avant tout connu comme réalisateur de peintures à l'huile, ses encres de chine, ses sanguines, ses fusains sont nés des exigences que nécessitait cet apprentissage. C'est peut-être aussi ce qui explique le force des liens qu'il a entretenu avec le milieu industriel, alors qu'il est le seul homme de la famille à avoir choisi de ne pas y travailler. Il suit, en plus des cours de dessin d'art avec Monsieur Dif, le dimanche matin.

L'école normale

En 1923, à l'âge de 17 ans Raymond Rochette est reçu premier au concours d'entrée à l'école normale de Mâcon. Pendant ses années d'études, Raymond Rochette découvre le musée des Ursulines qu'il va fréquemment visiter. Il habite en ville, chez l'habitant dont l'appartement est proche du domicile du peintre Honoré Hugrel, peintre animalier et paysagiste. En 1923 Raymond Rochette est encore adolescent, alors qu'Honoré Hugrel, âgé de 43 ans est un peintre reconnu. Honoré Hugrel aura l'intuition de le mettre en relation avec Jules Adler.

Dès cette époque et pendant de nombreuses années, jusque vers 1950, il va sans cesse rechercher l'avis de peintres plus âgés, plus expérimentés que lui. Il sollicite leurs conseils, leurs critiques, il note leurs remarques au dos de ses tableaux et corrige ses œuvres.

Service militaire au Maroc (26 novembre 1926 au 6 février 1928)

Pendant cette période, il ne rencontre pas de « maître », mais ses courriers montrent son besoin de peindre, sa boîte de peinture lui manque, et dès qu'elle arrive, il peint les paysages du Maroc, ses habitants, ses fêtes, avec leurs couleurs nouvelles pour un œil bourguignon, ainsi que cette lumière méditerranéenne qui modifie son regard. Dans l'un de ses courriers envoyés à sa famille il écrit le 1^{er} décembre 1927 « je crois qu'il serait intéressant de peindre des hommes au travail, suant, rouges avec les énormes machines, la poussière et la vapeur ».

Raymond Rochette et les autres peintres

En 1929, il est rapidement nommé instituteur à l'école de la Marolle où il s'occupe des classes enfantines et des cours préparatoires. Il montre dans son activité professionnelle un très grand intérêt pour la psychologie de l'enfant et la pédagogie. Par ailleurs il s'adonne à son autre passion, la peinture.

Vers 1930, les artistes se connaissent et se rencontrent. Les sculpteurs, peintres écrivains échangent beaucoup entre eux et font partie du même groupe. Raymond Rochette se lie rapidement avec Georges Riguet, qui l'a précédé comme instituteur à l'école de la Marolle. Georges Riguet est aussi écrivain et auteur de plusieurs recueils de poèmes et il connaît personnellement Jean Laronze. C'est Georges Riguet qui permet à Raymond Rochette de rencontrer Jean Laronze dont il connaissait déjà les tableaux depuis ses études à Mâcon.

Jean Laronze, en 1931, l'a motivé à exposer au Salon des artistes français dont il connaît également l'existence par sa lecture régulière de « l'illustration ». C'est donc à Paris que Raymond Rochette fait sa première exposition en 1931.

Par ailleurs depuis son retour du Maroc, Raymond Rochette présente régulièrement ses tableaux à la critique d'Edmond Chaîne qui habite au Creusot. Il note au dos de chaque tableau ses remarques ainsi que les corrections réalisées. C'est sur les conseils d'Edmond Chaîne qu'il choisit d'exposer un paysage, « Les moissons ». Il a, à cette époque, déjà réalisé plusieurs paysages du Creusot vu de la Marolle, mais il pense que ce choix peut choquer, il préfère un choix plus conventionnel.

Pour exposer au Salon des artistes français, il lui fallait le parrainage de deux artistes confirmés et appartenant déjà à cette société. Il s'adresse à Honoré Hugrel qui accepte et lui propose comme second parrain Jules Adler, peintre populiste qu'il connaît bien.

A cette même époque il fonde avec Mademoiselle Charneau et Monsieur Guyon de Montcenis la société des arts et lettres du Creusot, dont il est le secrétaire perpétuel de la section art. Pour assurer la notoriété de cette société, Raymond Rochette choisit comme membres d'honneur : Louis Charlot, Jean Laronze, Honoré Hugrel, Lucien Seevagen, François Nicot et Antoine Villard.

La même année 1933 il rencontre Louis Charlot, « le peintre du Morvan ». C'est, de façon inattendue, sa profession d'instituteur qui lui permet de faire cette rencontre capitale. En effet le directeur de l'école de l'Est à laquelle est rattachée l'école de la Marolle est apparenté à Louis Charlot et met en contact les deux peintres.

Après une première visite à Uchon où il possède une maison et un atelier, les deux artistes se revoient régulièrement jusqu'en 1947, à peu près tous les deux mois. Raymond Rochette emporte, chargés sur sa bicyclette, puis en voiture ses derniers tableaux. Louis Charlot les regarde, encourage, critique, aide Raymond Rochette à trouver sa voie.

En 1934, suite à une visite à l'usine, un jeudi, jour des visites collectives à l'usine mais aussi jour de congé des instituteurs, il représente pour la première fois un intérieur d'usine, un marteau-pilon. Il ne s'agit pas encore d'un tableau peint sur place, car à cette époque il n'a pas encore demandé l'autorisation d'entrer dans les ateliers et de les peindre.

En 1935 Raymond Rochette rencontre Jules Adler dans son atelier des Batignolles. Raymond Rochette a été impressionné par ses échanges avec Jules Adler, celui-ci est sensible aux sujets qu'il traite. A cette époque, apparaissent des cheminées d'usine à l'arrière-plan de ses tableaux. Jules Adler connaissait le Creusot, il y était venu lors des grèves de 1899, événement qui lui avait inspiré un tableau, aujourd'hui exposé au musée de Pau.

L'influence de Jules Adler sur Raymond Rochette a été très différente et complémentaire de celle de Louis Charlot. Il est préoccupé de la structure du tableau que Louis Charlot, il s'intéresse surtout à l'harmonie des couleurs. Il conseille à Raymond Rochette de s'inspirer de la réalité, c'est-à-dire du spectacle de la rue, des passants considérés comme des tâches de couleurs. Il se rend compte de l'intérêt de Raymond Rochette pour les peintures de l'homme au travail et l'encourage vivement à rejoindre le mouvement dit « populiste », mouvement qui regroupait des peintres qui mettent l'homme au centre de l'œuvre.

Raymond Rochette a revu plusieurs fois Jules Adler et a correspondu assez régulièrement avec lui, à l'exception de la période de la guerre (mobilisation de Raymond Rochette et déportation de Jules Adler). Après la guerre les deux peintres reprennent leurs échanges. Quand Jules Adler apprend que Raymond Rochette a obtenu l'autorisation de peindre à l'intérieur de l'usine, il lui envoie un courrier enthousiaste.

Par la suite, le choix des tableaux exposés à Paris se fait toujours sur les conseils de Louis Charlot et de Jules Adler. Le choix des salons parisiens dans lesquels il est souhaitable d'exposer constitue un vrai débat en Saône et Loire. Jean Laronze soutient fortement le Salon des artistes français, alors que Louis Charlot est favorable à d'autres choix. C'est sur invitation de Louis Charlot qu'en 1939, Raymond Rochette participe au Salon des Tuileries

La période de guerre

Raymond Rochette est mobilisé en 1939-1940. Il réalise pendant cette période quelques tableaux très tristes et surtout des portraits des hommes du régiment qu'ils donnent aux modèles (un seul est revenu)

Dès 1940 Raymond Rochette reprend son métier d'instituteur. Il continue à peindre des paysages : des vues du Creusot depuis la colline de la Marolle, de nombreuses vues de la vallée du Mesvrin.

On ignore souvent que Raymond Rochette a réalisé, comme Honoré Hugrel, Louis Charlot et Jean Laronze des centaines de paysages et de tableaux représentant les travaux des champs. Il peint aussi de nombreux tableaux représentant les travailleurs dans les carrières de Bouvier. Il dit, lui-même, que cette période a été le prologue de son œuvre de peintre d'usine.

La guerre n'a pas interrompu ses relations avec Louis Charlot demeuré son conseiller. Ils s'écrivent souvent et pendant ses permissions, Raymond Rochette monte à Uchon lui présenter ses tableaux récents.

Deux années de grands bouleversements : 1947-1949

Suite à un deuil qui frappe de façon violente Raymond Rochette, le décès en février 1947 d'un fils né en mai 1946, sa peinture se modifie de façon importante.

En 1947-1948 ses tableaux sont tristes, les harmonies grises. Il peint beaucoup d'animaux morts : coqs, renards, oiseaux (six huppés mortes peintes en quelques jours).

Peu après l'influence est plus heureuse, l'attente d'un nouvel enfant influence également la peinture de Raymond Rochette qui pendant quelques mois est fortement marqué par la forme « ronde »

En novembre 1947, Louis Charlot s'aperçoit que la peinture de Raymond Rochette devient tellement spécifique qu'il ne peut plus le conseiller. Raymond Rochette est triste de ce comportement qu'il interprète comme une mise à l'écart (malgré les explications de Louis Charlot). Les deux peintres se revoient mais de façon moins régulière.

Enfin en 1949 Raymond Rochette reçoit l'autorisation de peindre à l'intérieur de l'usine et devient le « peintre des usines ».

Les éléments de sa culture

Les influences artistiques

Le seul peintre pour lequel il avait une grande admiration est Cézanne.

Cependant, il achetait énormément de livres d'art et de revues, « journal des arts », « jardin des arts ».....Il connaissait les réalisations des grands peintres de son époque, mais il poursuivait ses propres recherches. Par exemple, pour ce qui concerne Fernand Léger, il admirait son œuvre, allait régulièrement en famille voir les créations du peintre, aimait particulièrement ce qu'il écrivait sur le monde ouvrier mais sans chercher à en savoir plus ou à le rencontrer.

Il est possible de repérer quelques légères influences : les tableaux très structurés des carrières de granit rappellent par certains côtés Juan Gris, mais Raymond Rochette n'a jamais basculé dans le cubisme. Certains tableaux sont également très proches de l'abstraction.

Mais, comme Louis Charlot le conseillait à tous ceux qui venaient solliciter sa critique, Raymond Rochette a recherché avant tout un mode d'expression qui lui soit personnel.

Lectures, musées, monuments

Raymond Rochette a toujours aimé lire, des quotidiens, des revues d'art mais aussi des revues littéraires. Mais il lit surtout beaucoup de livres : des encyclopédies, des ouvrages artistiques, des livres de psychologie, sociologie, pédagogie mais aussi des romans et poésies d'écrivains régionaux auxquels il est lié : Georges Riguet, Parize, Cazin, Lylhète, Gustave Gasser et Roger Denux...ils échangent beaucoup sur le rôle de l'artiste dans la société et le rôle de l'œuvre d'art.

Raymond Rochette éprouve un plaisir permanent à aller voir des monuments et visiter des musées.

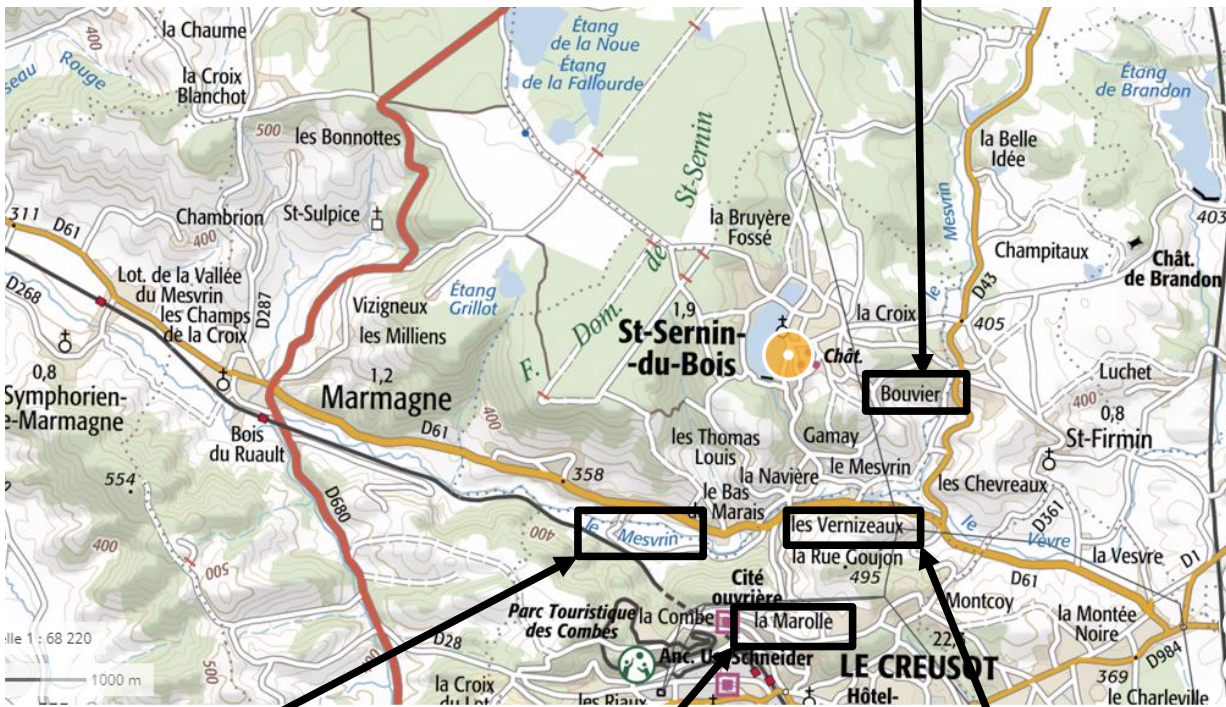
Voyages

Raymond Rochette n'est pas un grand voyageur, il a peu voyagé hors de France. Ce sont surtout les pays ensoleillés qui l'intéressent. Son séjour au Maroc l'a marqué. Il est allé par la suite en Italie et en Espagne pour visiter des musées mais aussi pour le plaisir de la lumière du sud.

Les lieux

Les alentours de Saint-Sernin-du-Bois

La carrière de Bouvier



Vue de la vallée du Mesvrin,
derrière les rochers



Moissons sur la Marolle



Épaves de voitures aux
Vernizeaux



Le Creusot

La rue des Bédouins



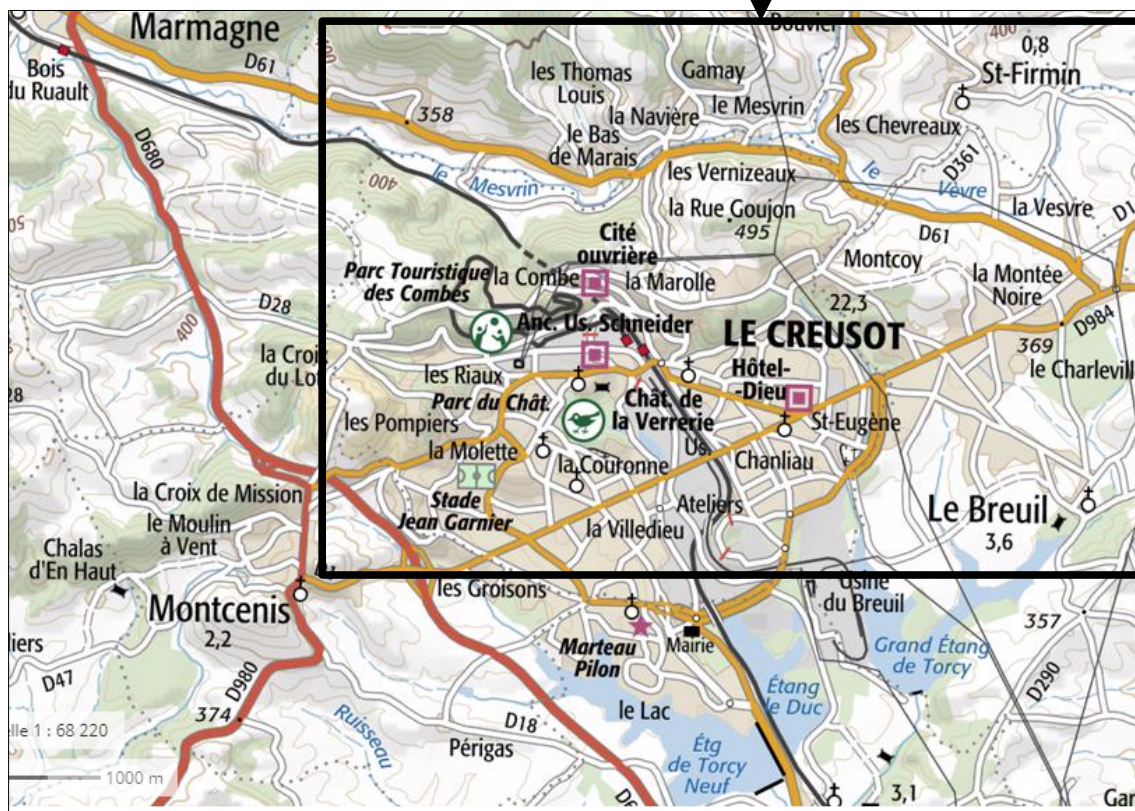
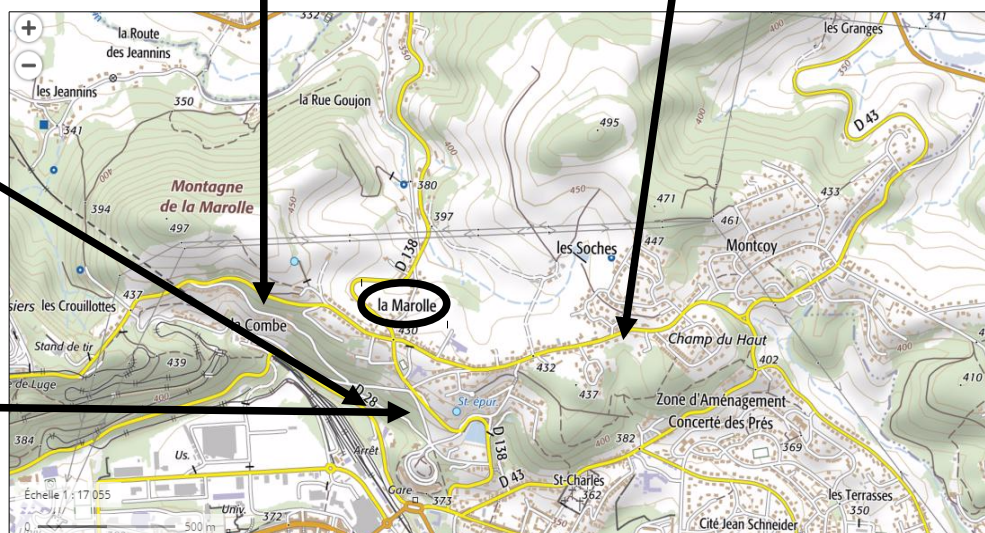
Usines vues de la Marolle, la Combe des mineurs



La route d'Épinac



Le chemin des dames, la montagne des Boulets

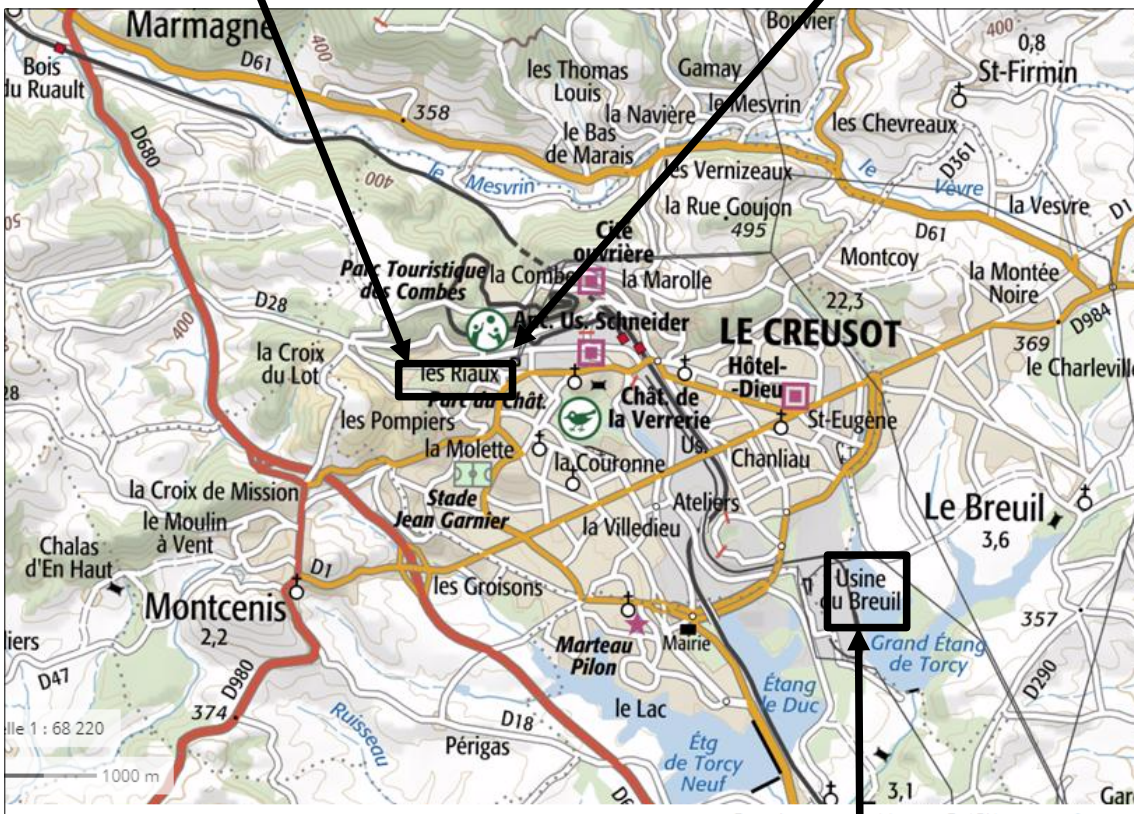


Le Creusot : les usines

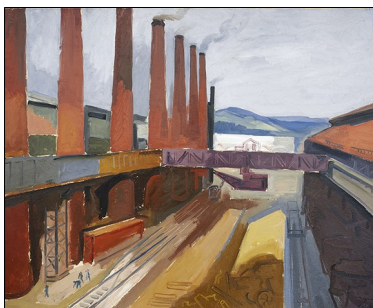
Usines de la plaine des Riaux



Paysage vu de la Marolle, usines derrière la maison



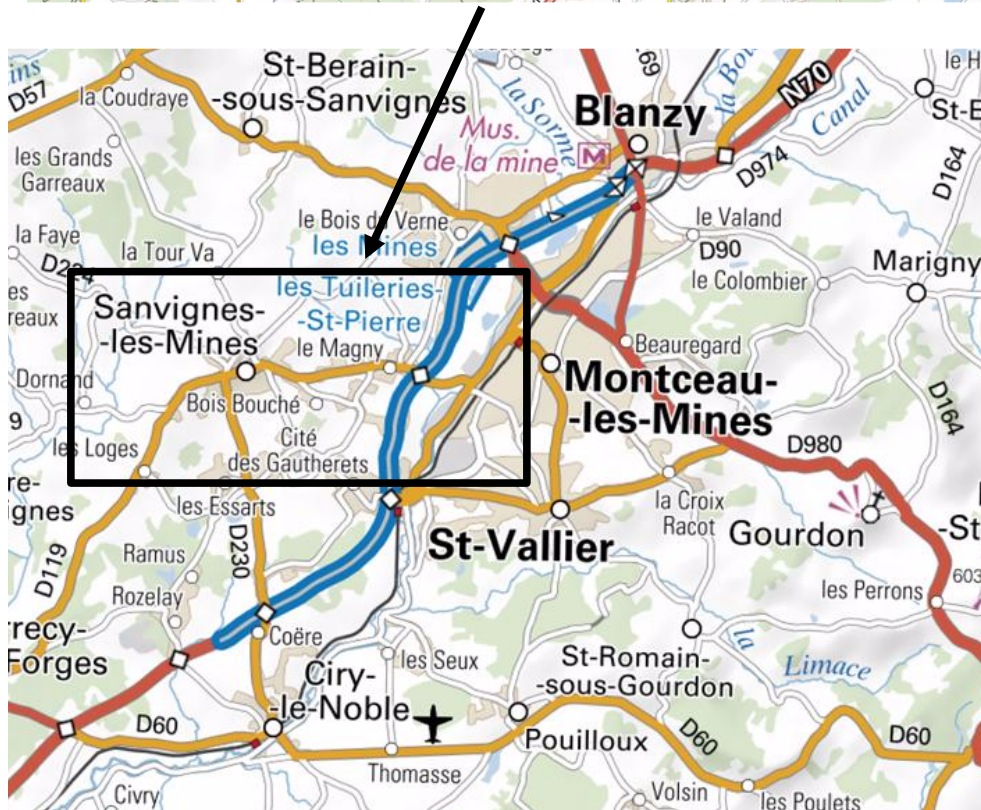
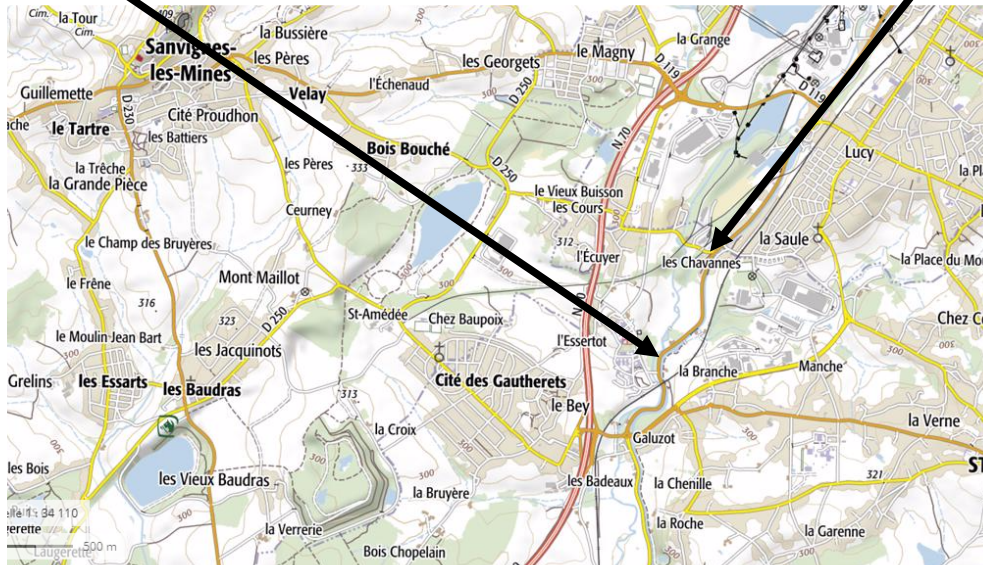
Le Breuil, parc des ferralles



Le canal du centre à Sanvignes

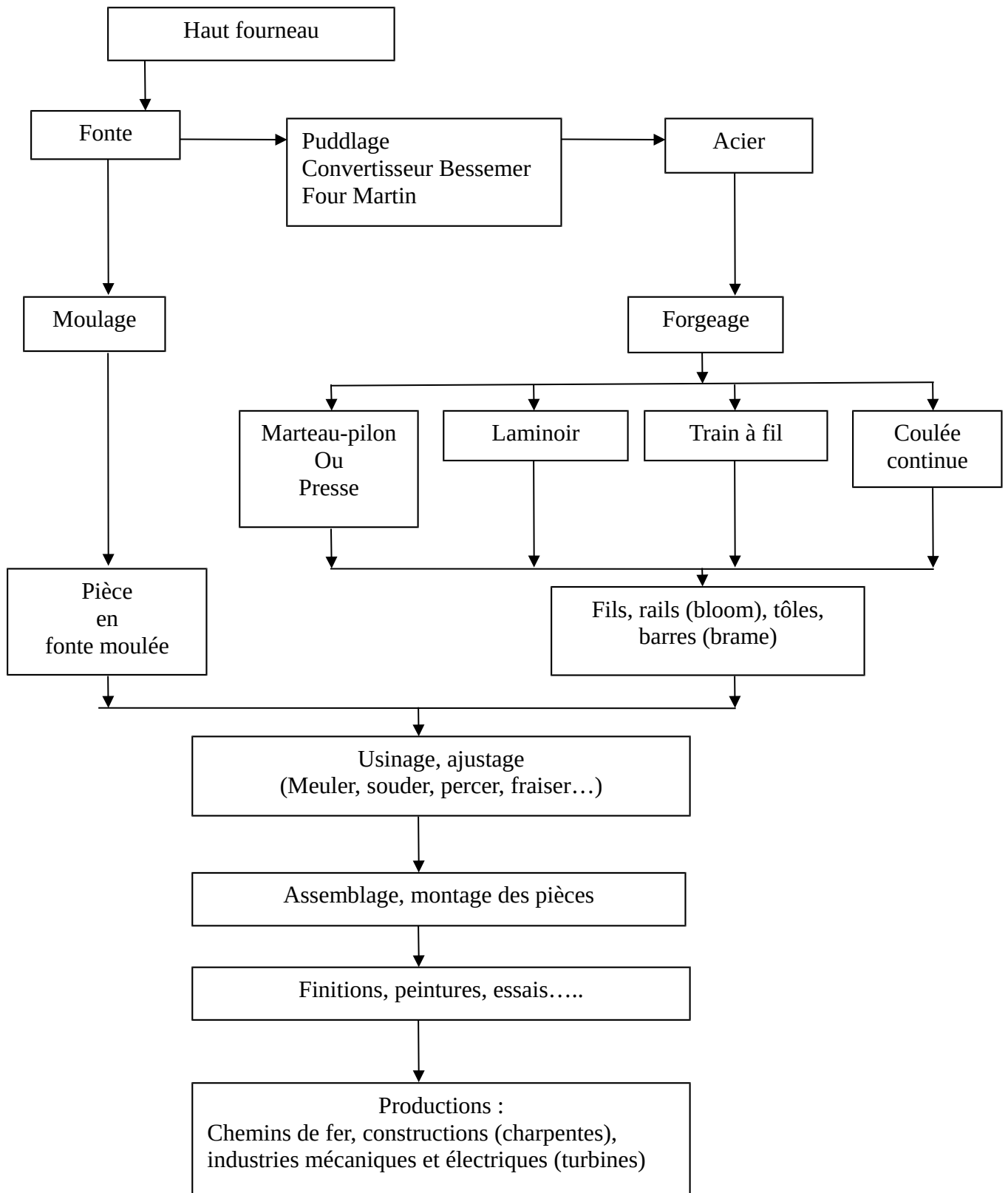


Le lavoir des Chavannes



L'industrie

Le processus industriel dans la peinture de Raymond Rochette



Moulage

Forgeage

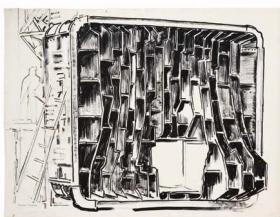
Marteau-pilon
Ou
Presse

Laminoir

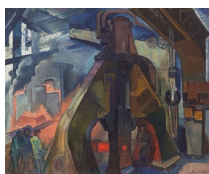
Train à fil

Coulée
continue

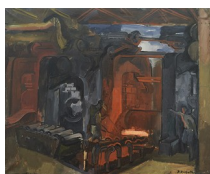
Moulage de pale Kaplan
1973



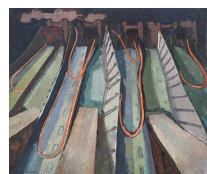
Le marteau-pilon
des moyennes
forges 1955



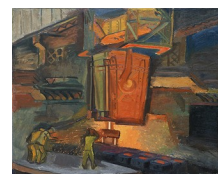
Laminage 1951



Le train à fil 1951



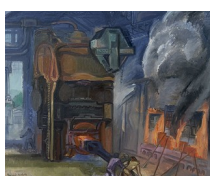
La coulée 1950



Presse et four 1950



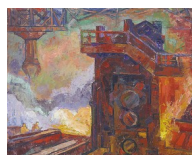
Laminoir le duo
1969



Laminoir trio 1951



Laminage au
quarto 1970



Les opérations de forgeage se font sur du métal au préalable chauffé d'où la présence, dans les ateliers de mise en forme du métal, de fours :

Le four électrique 1952

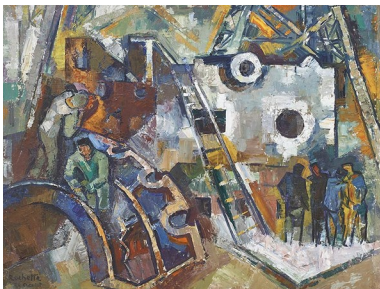


Ouvrier devant un four vers 1950



Pièce
en
fonte moulée

Meulage d'une pièce 1964



Fils, rails (bloom), tôles,
barres (brame)

Laminoir train à fil n°1
1950



Tôles sortant du four à
recuire



Réparation du blooming
1953

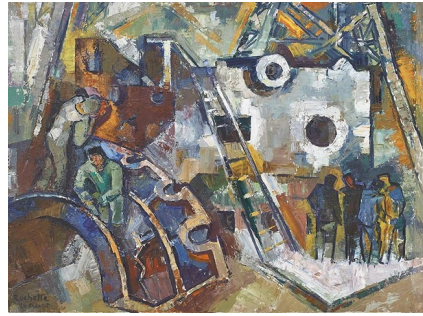


Usinage, ajustage
(Meuler, souder, percer, fraiser...)

Les soudeurs 1974



Meulage d'une pièce 1964



Assemblage, montage des pièces

Atelier de mécanique 1952



Productions :
Chemins de fer, constructions (charpentes),
industries mécaniques et électriques (turbines)



Turbine sur le positionneur, avril 1981



Les mots de l'industrie

Acier	Alliage de fer et de carbone (dans la proportion de 0.5 à 1.5%), élastique et résistant.
Ajustage	Opération ayant pour but de donner à une pièce la dimension exacte qu'elle doit avoir pour s'assembler correctement avec une autre
Assemblage	En mécanique cela consiste à réunir des pièces pour créer un objet
Bloom	Un produit semi-fini de la sidérurgie. Une barre d'acier de section carrée obtenu en basculant régulièrement le lingot pour que les 4 faces soient écrasées. Cette barre est laminée pour obtenir des produits longs de section importante (poutrelles, rails...).
Blooming	Laminier dégrossisseur qui permet d'obtenir des blooms.
Brame ou slab	Un produit semi-fini de la sidérurgie. Un bloc d'acier de section rectangulaire qui sert de base à la fabrication des tôles et produits plats. Les brames sont obtenues après passage dans un laminier dégrossisseur, le slabbing.
Convertisseur Bessemer	Appareil effectuant l'affinage (purification du métal) des métaux, en particulier la conversion de fonte en acier par oxydation (souffler de l'air sous la fonte liquide pour éliminer les éléments indésirables contenus dans la fonte pour obtenir de l'acier)
Coulée continue	Procédé de solidification du métal en fusion. Cela consiste à remplir de métal liquide un moule violemment refroidi (la lingotière) puis à extraire lentement le produit du moule alors que celui-ci peut encore être liquide à cœur. L'extraction du produit solidifié est compensée par un apport de métal chaud (métal liquide d'un côté, produit solide de l'autre). Ce procédé fait disparaître les étapes de slabbing et de blooming.
Coulée en lingot	Procédé de solidification du métal en fusion. Cela consiste à remplir de métal liquide un moule (la lingotière) et à le laisser refroidir.
Fonte	Alliage de fer et de carbone (dans la proportion de 2 à 6%) produit par le haut fourneau. La fonte est un métal lourd et cassant, qui ne peut être forgé.
Forgeage	Opération de mise en forme de l'acier et du fer à l'aide de machines-outils (marteau, martinet, marteau-pilon, presse)
Four électrique	Utilisation de l'énergie thermique pour obtenir la fusion du métal.
Four Martin	Four permettant l'obtention de l'acier par fusion d'un mélange de fonte et de ferraille.
Haut fourneau	Cuve en briques réfractaires dans laquelle le minerai de fer est réduit en fonte (invention du XV ^e siècle)
Laminage	Action consistant à comprimer un morceau de métal,

	préalablement rendu souple par un passage au four, entre deux cylindres tournant en sens inverse.
Laminoir	Appareil constitué de cylindres parallèles, tournant en sens inverse pour profiler le métal brut.
Laminoir duo	Laminoir avec deux cylindres entraînés par un moteur réversible permettant plusieurs passages successifs dans la même cage.
Laminoir quarto	Laminoir avec quatre cylindres.
Laminoir trio	Laminoir avec trois cylindres permettant deux passages sans inversion du sens de rotation
Marteau-pilon	Marteau actionné verticalement par un piston évoluant dans un cylindre à vapeur
Meuler	Passer (un objet) à la meule afin de l'affûter, de le dégrossir, de le polir ou de le rectifier.
Moulage	Reproduction un objet en remplissant un moule d'une substance en fusion qui en garde la forme après solidification.
Presse	Engin de pression pour mettre en forme le métal
Puddlage	Procédé métallurgique pour obtenir de la fonte ou de l'acier à basse teneur en carbone par brassage d'une masse de fonte liquide avec une scorie oxydante dans un four à réverbère.
Souder	Technique d'assemblage des métaux qui établit une continuité métallique par fusion locale des éléments à assembler (avec ou sans adjonction de métal).
Train à fil	Train de laminoirs, continu, spécialisé dans la production de fil machine (produit semi-fini destiné à la transformation)
Turbine Francis	Une turbine est un moteur composé d'une roue actionnée par un fluide. La turbine récupère l'énergie de l'eau ou de la vapeur pour faire tourner le rotor d'un alternateur. La turbine Francis est une turbine hydraulique de type « à réaction » c'est à dire qui utilise essentiellement la pression de l'eau.
Turbine Kaplan	Une turbine hydraulique à hélices, de type propulsion c'est à dire qui utilise essentiellement la force du débit de l'eau.
Usinage	Ensemble des opérations industrielles qui permettent de façonner les pièces et les objets à l'aide de machines-outils.

Quelques fiches d'analyse

Autoportrait	
Auteur	Raymond Rochette 1906-1993
Titre	Autoportrait
Période	1926
Lieu de conservation	Collection Rochette - Le Creusot
Domaine	Peinture
Matière	Toile
Technique	Huile
Dimensions	49,5 x 34,5 cm
Genre	Portrait
Présentation de l'œuvre	Sur un fond sombre d'apparence craquelée se détache le portrait du peintre, à vingt ans, en costume de ville. Cet autoportrait présente un effet de clair-obscur.
Point de vue privilégié	
Sujet	Portrait du peintre
Spécificité	L'effet de craquelures du fond a été obtenu en trompe l'œil en gris clair à l'aide d'un pinceau fin.
Autour de la réalisation de l'œuvre	Ce portrait est réalisé l'année de son départ au service militaire. A cette période Raymond Rochette est toujours en contact avec des peintres, comme Jules Adler qui le conseillent.
Notions dominantes	Peinture - portrait

La route ombragée	
Auteur	Raymond Rochette 1906-1993
Titre	La route ombragée
Période	1931
Lieu de conservation	St Sernin du Bois, Dépôt Rochette
Domaine	Peinture
Matière	Toile
Technique	Huile
Dimensions	53 x 73 cm
Genre	Paysage
Présentation de l'œuvre	Au premier plan, la route ombragée de La Marolle. Sur la gauche deux personnages dont un qui contemple le paysage (?). A l'arrière plan, une vue des usines du Creusot (halles industrielles, cheminées..)
Point de vue privilégié	
Sujet	Paysage rural et industriel
Spécificité	Ce tableau est exposé à paris, au salon des artistes français en 1931 Œuvre à mettre en relation avec les paysages de Cézanne
Autour de la réalisation de l'œuvre	Cette œuvre est réalisée à l'époque où Raymond Rochette est en relation avec Edmond Chaîne qui habite au Creusot. Raymond Rochette présente régulièrement ses tableaux à la critique d'Edmond Chaîne. Raymond Rochette note au dos de chaque tableau les remarques et les corrections réalisées. C'est à ce moment que Raymond Rochette participe à la fondation de la société des Arts et Lettres du Creusot. De même par l'intermédiaire du directeur d'une école creusotine, il entre en contact avec Louis Charlot. Ils se rencontrent régulièrement jusqu'en 1947.
Notions dominantes	Peinture - Paysage

Le port de Kénitra	
Auteur	Raymond Rochette 1906-1993
Titre	Le port de Kénitra
Période	1927
Lieu de conservation	Collection Rochette - Le Creusot
Domaine	Peinture
Matière	Carton
Technique	Huile
Dimensions	22 x 27 cm
Genre	Paysage
Présentation de l'œuvre	Le tableau représente un quai du port de Kénitra au Maroc. Il présente un ensemble de cargos à quai dont un, au premier plan, en train d'être chargé ou déchargé. A l'arrière-plan deux cargos arrivent ou partent puisque les cheminées fument. Sur le quai des outils de levage pour le transbordement des marchandises.
Point de vue privilégié	
Sujet	Paysage portuaire
Spécificité	Dès cette date Raymond Rochette montre l'intérêt qu'il porte aux sujets « industriels », il évoque à ce moment là son envie de peindre les usines.
Autour de la réalisation de l'œuvre	Du 26/11/1926 au 6/02/1928 Raymond Rochette accomplit son service militaire au Maroc. Pendant cette période il reste en contact épistolaire avec ses « maîtres ». Il a besoin de continuer à peindre. Il est frappé pendant son séjour par les couleurs et les lumières méditerranéennes
Notions dominantes	Peinture

Classe de la Marolle	
Auteur	Raymond Rochette 1906-1993
Titre	Classe de la Marolle
Période	1935
Lieu de conservation	St Sernin du Bois, dépôt Rochette
Domaine	Peinture
Matière	Carton
Technique	Huile
Dimensions	60 x 72 cm
Genre	Scène d'intérieur
Présentation de l'œuvre	Représentation de la classe de Raymond Rochette. Les élèves, vêtus de blouses grises ou noires, sont assis de dos à leur pupitre copiant ce que l'un d'entre eux est en train d'écrire au tableau noir. Au premier rang, un élève est retourné vers ses camarades. Au centre de la classe le poêle protégé par une grille.
Point de vue privilégié	
Sujet	Un intérieur d'école
Spécificité	Les noms des élèves sont inscrits au dos du tableau de la main de Raymond Rochette. De même la mention « collection privée » est indiquée.
Autour de la réalisation de l'œuvre	L'année 1935 est l'année où Raymond Rochette rencontre Jules Adler après e nombreux échanges épistolaires.
Notions dominantes	Peinture - Scène d'intérieur

Maisons bombardées à la Marolle	
Auteur	Raymond Rochette 1906-1993
Titre	Maisons bombardées à la Marolle (JF Odde)
Période	1943
Lieu de conservation	St Sernin du Bois - dépôt Rochette
Domaine	Peinture
Matière	Papier monté sur contreplaqué
Technique	Huile
Dimensions	72 x 93 cm
Genre	Paysage
Présentation de l'œuvre	La scène se situe à la Marolle. Au premier plan une maison détruite dans un ensemble de maisons rurales. À l'arrière-plan les cheminées des usines du Creusot.
Point de vue privilégié	
Sujet	Paysage rural et urbain
Spécificité	
Autour de la réalisation de l'œuvre	Oeuvre réalisée après le bombardement du Creusot en juin 1943.
Notions dominantes	Peinture - Paysage

Un ouvrier chez lui	
Auteur	Raymond Rochette 1906-1993
Titre	Un ouvrier chez lui
Période	1935
Lieu de conservation	St Sernin du Bois, dépôt Rochette
Domaine	Peinture
Matière	Carton
Technique	Huile
Dimensions	92 x 73 cm
Genre	Scène d'intérieur - Portrait
Présentation de l'œuvre	Un homme à table en tenue d'ouvrier et béret, dans un intérieur traditionnel. Devant lui sur la table pain, fromage et vin montrent qu'il est en train de « casser la croûte ». A l'arrière-plan, par la fenêtre de la porte, une vue sur les usines (bâtiments, cheminées).
Point de vue privilégié	
Sujet	Ouvrier et intérieur ouvrier
Spécificité	Au recto de cette œuvre, un autre tableau représentant une vue des usines avec les arbres en fleurs. La vue de l'usine représentée en arrière-plan est due à l'imagination de Raymond Rochette, car dans la réalité, c'est un paysage rural qui est visible.
Autour de la réalisation de l'œuvre	L'ouvrier représenté est le père Peuteuil locataire des parents de Raymond Rochette. La représentation des cheminées d'usine à l'arrière-plan semble liée à l'influence de Jules Adler que Raymond Rochette a rencontré dans son atelier des Batignolles. Jules Adler encourage Raymond Rochette à représenter l'homme au travail, ce qui rattache cette œuvre au mouvement « populiste » (peintres qui mettent l'homme au centre de leur œuvre).
Notions dominantes	Peinture – Portrait – Scène d'intérieur

Le vase de tulipes	
Auteur	Raymond Rochette 1906-1993
Titre	Le vase de tulipes
Période	25 avril 1948
Lieu de conservation	Collection Rochette - Le Creusot
Domaine	Peinture
Matière	Papier tendu sur isorel
Technique	Huile
Dimensions	73 x 92 cm
Genre	Nature morte
Présentation de l'œuvre	Un vase noir posé sur une nappe blanche dont quelques plis apparaissent. Dans le vase des tulipes explosent en gerbe. Malgré les couleurs des fleurs, le tableau donne une impression un peu triste.
Point de vue privilégié	
Sujet	Vase de fleurs
Spécificité	L'absence de perspective confère au tableau un aspect particulier
Autour de la réalisation de l'œuvre	
Notions dominantes	Peinture

Marteau-pilon	
Auteur	Raymond Rochette
Titre	Marteau-pilon J.-F. Odde
Période	30 avril 1950
Lieu de conservation	Collection Rochette, Le Creusot
Domaine	Peinture
Matière	Toile, papier
Technique	Huile sur papier montée sur toile
Dimensions	73x60
Genre	Scène d'usine
Présentation de l'œuvre	Gros-plan sur une machine emblématique de l'activité industrielle au Creusot. Le marteau-pilon occupe de manière monumentale le centre du tableau Absence de présence humaine
Point de vue privilégié	Le tableau est construit de telle façon que l'attention est centrée sur l'endroit où le pilon écrase la pièce.
Sujet	Machine industrielle
Spécificité	Toile qui fait partie des premières toiles industrielles peintes par Raymond Rochette. Peinture technique : les éléments du marteau-pilon sont repérables
Autour de la réalisation de l'œuvre	1949 : Raymond Rochette obtient l'autorisation de pénétrer dans l'usine et d'y peindre ; les premières œuvres sont centrées sur l'observation et la représentation des outils, des machines.
Notions dominantes	Peinture, scène d'usine = représentation du monde industriel